

Que sont devenues les vacances à l'ère du capitalisme tardif ? C'est la question qui anime le travail pictural et sculptural de Lukas Meir, lorsque ce dernier observe les plages bondées de corps, véritables temples dans lesquels semble se dérouler cet étrange rituel profane, ou « presque religieux », comme le dit l'artiste. Un rituel qui « promet la rédemption des souffrances terrestres », et qui se manifeste notamment par l'heureuse acceptation d'une blessure : le coup de soleil. Lukas Meir y voit un acte de foi, l'autopunition d'une société-martyre, « prête à mourir pour sa croyance en une croissance éternelle ». Dans l'économie ironique et délibérément exagérée de cette métaphore, un rôle fondamental est joué par la crème solaire : une tentative de protection et de guérison, une « extrême-onction FPS 50 ». Cette crème solaire apparaît sur les peaux blessées des baigneurs d'une façon grotesque et troublante : parfois maquillage de clown, parfois étalée jusqu'à couvrir entièrement les visages, la grossièreté de ces taches blanches rentre en contraste avec le pinceau autrement réaliste et très fin de l'artiste, capable de citer certains grands maîtres du passé tout en les désacralisant.

Vittorio Parisi Lukas, tes peintures parlent de plages et de corps brûlés par un soleil qui, cependant, est souvent absent. La plupart des fois, le soleil se cache derrière des nuages. Parfois le ciel lui-même disparait, et ces corps allongés dans leurs rectangles de plage flottent dans un espace dépourvu de forme et de couleur. On ne remarque l'action du soleil que par les taches rouges qui s'étalent sur les dos, les poitrines et les bras, et qui semblent vouloir perturber l'état de suspension temporelle qui est souvent propre à l'été, et plus particulièrement aux vacances à la plage. D'où naît cet intérêt pour les coups de soleil ?

Lukas Meir Les coups de soleil des baigneurs, souvent des touristes d'Europe du Nord, contrastent fortement avec leur peau majoritairement très blanche et sont visuellement impressionnants, ils ont donc déjà le potentiel d'être un bon sujet. Mais à la base, un coup de soleil est une blessure. Et c'est une blessure que le touriste accepte souvent dans le cadre de ses loisirs, c'est-à-dire qu'il s'inflige à lui-même. Et c'est là que je vois un lien avec l'autoflagellation et la figure du martyr, donc avec des phénomènes fortement marqués par la religion. Par rapport à l'absence visuelle du soleil dans certains des tableaux, je peux dire que je vois bien sûr ces corps brûlés pas seulement comme la conséquence d'une exposition de la peau à la lumière du soleil, mais comme image pour un état du monde humain en général. C'est la plaie qui m'intéresse.

VP Ce lien que tu établis entre l'exposition au soleil des vacanciers et l'autoflagellation est très séduisant, j'y vois aussi quelque chose de très ironique dans la mesure où le rituel des vacances est mis sur le même plan qu'un rituel religieux : veux-tu donc sous-entendre que le coup de soleil agit comme l'expiation d'un péché ? Dans ce cas, quel serait ce péché ?

LM Les vacances sont en général très ritualisées avec leurs promesses de rédemption de la souffrance quotidienne, donc terrestre, et aussi avec les injonctions de ce à quoi elles doivent ressembler. On peut penser aux pèlerinages et aux paiements d'absolution qui, outre l'idée de rédemption, comportent également une composante sociale représentative – ces rituels tirent une partie de leur pouvoir du fait qu'on les fait connaître. Le coup de soleil pourrait servir comme profession de foi en notre ordre social capitaliste. Et cet ordre pèse souvent aussi lourd dans l'air que le font les nuages d'orage juste avant le tonnerre.

VP Quand tu parles de « notre ordre social capitaliste », tu penses à quoi en particulier ? À la consommation effrénée, à la croissance sans limites, à la compétition pour l'affirmation individuelle ? Est-ce que le coup de soleil représenterait une « profession de foi » en ces idéaux et en même temps, peut-être inconsciemment, une manière de s'autopunir pour y avoir adhéré ?

Image [recto] Lukas Meir,
sans titre (sunburn 7), 50×70cm,
huile sur toile, 2023
[verso] Lukas Meir,
sans titre (sunburn 3), 50×70cm,
huile et sable sur toile, 2022
Photos Milen Krastev

Design In the shade of a tree
Impression Perfectmix-Photoffset

villa arson

Agenda

- 26 septembre 2024
- 18h00–21h00
- Vernissage

- Tous les jours d'ouverture
- 15h00
- Rendez-vous point de vue sur les expositions

Les étudiant·es de la Villa Arson conçoivent des parcours commentés, voire performés, dans les expositions en convoquant leurs propres centres d'intérêts en connexion aux enjeux artistiques de la programmation.
Gratuit. Sans réservation.

Informations pratiques

Exposition ouverte tous les jours (sauf le mardi) de 14h à 18h.

La Villa Arson est un établissement public du ministère de la Culture et composante à personnalité morale d'Université Côte d'Azur. Elle reçoit le soutien de la Ville de Nice, du Département des Alpes-Maritimes et de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur. La Villa Arson est membre des réseaux Ecole(s) du Sud, BOTOX(S), Plein Sud, d.c.a., ANdEA et ELIA Art Schools.

nice

LM Je pense à tout ça et à rien en particulier – les forces destructrices du comportement humain sont si nombreuses qu'on ne peut pas, je crois, parler d'un seul phénomène spécifique. Avec ces images, je ne souhaite pas non plus attirer l'attention sur des dysfonctionnements sociaux ou faire une critique didactique du capitalisme. Cependant, la confrontation avec le sentiment, en partie sous-jacent mais omniprésent, que quelque chose ne va clairement pas, joue un rôle central dans mon travail. Ce qui est intéressant dans l'idée d'autopunition, dans ce cas et par rapport à la figure du martyr évoquée précédemment, c'est justement que l'humain est victime de lui-même, et non d'une souffrance qui lui est imposée – c'est absurde.

VP Dans tes compositions la référence au martyr est aussi suggérée par une certaine plasticité des corps et de leurs poses. Parfois ceux-ci semblent évoquer des figures de saints dans des chefs-d'œuvre de la Renaissance : je pense notamment au martyr de Saint Sébastien chez Mantegna, Antonello da Messina, ou le Pérugin.

LM Et même parfois, je cite directement des figures, comme par exemple le «Santo Martire» de Pietro Novelli dans mon tableau *Spritz, after P. Novelli*. Les compositions picturales et la physicalité des œuvres de cette époque évoquent, selon moi, une atmosphère très particulière, un mélange de menace et de compréhension fraternelle de l'insuffisance de l'être humain. Cette impression varie bien sûr d'une personne à l'autre, mais il existe une connotation culturellement partagée du langage pictural de cette époque, que je souhaite intégrer dans mon travail à certains moments, et c'est ce que j'aimerais exploiter dans certaines images.

VP La peinture figurative vit actuellement un moment de grand essor. Qu'est-ce que ça veut dire pour toi être peintre aujourd'hui ? Quelle est à ton avis la singularité de la peinture, et spécialement de la peinture figurative, et quel rôle peut-elle jouer dans le récit du contemporain ?

LM Ce que j'attends de moi en tant que peintre et artiste, c'est que je fasse de bons tableaux avec dévouement et en restant fidèle à mes particularités. Je pense que la peinture possède des propriétés et des qualités inhérentes et intemporelles, et que la tâche des peintres est de les rendre visibles et de les faire valoir dans leur contexte contemporain. Qu'il s'agisse de figuration ou d'abstraction, il n'y a pas vraiment de différences en ce qui concerne les questions fondamentales de la composition picturale et de la théorie des couleurs. La figuration est simplement plus proche d'une réalité optique collective. Elle est donc plus accessible, ce qui lui confère peut-être un plus grand potentiel narratif.

VP Tu pratiques aussi la sculpture en céramique, et dans cette exposition principalement picturale on y trouve notamment deux pièces. Est-ce que, vis-à-vis du sujet que tu as choisi de traiter, la peinture et la céramique sont deux médiums complémentaires ?

LM Les deux médiums se complètent pour moi en ce sens qu'ils me permettent une approche similaire de la création, tant au niveau des réflexions que des étapes artisanales à déployer, mais qu'ils offrent finalement des points de vue différents sur le même sujet. Les céramiques sont un peu plus abstraites et de plus petite taille.

VP La première fois que tu m'as montré tes tableaux, je n'ai pu m'empêcher de penser aussi à certaines séries photographiques sur la plage réalisées par Martin Parr et, surtout, par Luigi Ghirri, peut-être pour ton approche picturale vaguement hyperréaliste. Si chez le premier l'élément capitaliste et consumériste du rituel de la plage bondée est recherché d'une manière obsessionnelle, chez le second il est en revanche dilué et raréfié, dans des scènes qui s'apparentent plutôt à la peinture métaphysique de De Chirico. J'ai l'impression que, en dépit du réalisme de ton pinceau, tes compositions vont plutôt dans cette seconde direction…

LM Les photographies de Martin Parr sont très percutantes et éclatantes, tout en ayant une prétention documentaire. Les travaux de Luigi Ghirri, en revanche, me semblent plus envoûtants, plus composés, comme si le motif n'apparaissait que sur la photographie. Je pense aussi que, dans cette comparaison, je suis plus proche de la structure narrative plus libre et de l'univers pictural plus onirique de Ghirri. Mais l'humour et le grotesque ont pour moi autant leur place que la mélancolie et la contemplation.

VP À ton avis, quel est l'aspect le plus grotesque du rituel des vacances à la plage ? Et lequel serait le plus mélancolique ?

LM Grotesque ? Ça doit être l'effet «boîte de sardines» : les gens alignés si près les uns des autres que, dans les pensées sombres, cela rappelle les fosses communes. Et mélancolique… je dirais que chaque rituel a quelque chose de mélancolique, car il est là pour faciliter la gestion de la vie et donc il y a toujours un écho de la fugacité et de la mort.

VP Dans ta production plus récente on voit apparaître des traces de peinture blanche – d'un blanc brut, qui n'a pas vocation à se cacher en tant que peinture – réprésentant de la crème solaire, ce qui ne fait qu'ajouter de l'ironie au sujet, d'autant plus que ces traces sont étalées sur les corps et les visages de façon assez grotesque, voire perturbante. D'où vient ton choix de «souiller» le réalisme pictural de ces corps et ces visages ? Et quel est le rôle de la crème solaire dans l'économie de tes peintures ?

LM Comme tu l'as dit, c'est d'abord un geste pictural immédiat, qui fonctionne comme un contrepoint à la manière plutôt contrôlée et patiente de peindre les éléments picturaux naturalistes. Je recherche toujours ce facteur perturbateur de différentes manières, c'est en quelque sorte une partie naturelle de ma façon de travailler. Mais le fait qu'il se manifeste dans les tableaux les plus récents sous la forme de crème solaire est dû à la thématique du sujet. Ce qui est en fait un acte de protection et de soin devient ici une entreprise énigmatique et maniaque, qui met davantage en lumière la souffrance des figures plutôt que leur soulagement.

VP Dans quelle mesure ton expérience à Nice et sur la Côte d'Azur a-t-elle inspiré tes scènes de corps à la plage ?

LM Avant de travailler à Nice, il ne me serait pas venu à l'esprit de peindre ces tableaux. C'est au bout d'un ou deux ans que ces sujets très présents ici (plage, tourisme, etc.) ont commencé à se refléter dans mon travail. Dans ces œuvres, je parle bien sûr aussi de ma propre position, dans le sud de la France et dans le monde. Les gens dans les tableaux, ça pourrait toujours être moi aussi.

VP Cette conversation a eu lieu à distance durant nos pauses estivales respectives… as-tu pris ta bonne dose de rédemption et de coups de soleil ?

LM J'ai heureusement pu éviter les coups de soleil. Et la rédemption viendra, je pense, avec l'ouverture de l'exposition.

Cette exposition bénéficie du soutien de la Francis Bacon MB Art Foundation dont Lukas Meir est lauréat de la bourse 2023.



lukas meir

The Anointing

Commissariat
Vittorio Parisi

27.09.24 – 02.02.25

Passage des fougères

Fr